

LE TRAITÉ DU ROI D. DUARTE : L'ÉQUITATION PORTUGAISE A L'AUBE DE LA RENAISSANCE

Située au carrefour de brillantes civilisations du cheval grâce à son espace géographique, la péninsule ibérique est le berceau d'une culture équestre originale qui s'est imposée par sa finesse et son efficacité en Europe et dans le Nouveau Monde à travers l'esprit d'aventure des Espagnols et des Portugais. Plusieurs conceptions du cheval et de l'équitation émergent tout d'abord sous l'influence arabe : le cheval andalou, très probablement issu de croisements entre chevaux barbes, arabes et chevaux venus de l'Europe occidentale, présente des qualités exceptionnelles pour la guerre et le manège. On assiste à l'époque médiévale à l'essor du commerce de chevaux espagnols et portugais, réputés dans toute l'Europe.

Plusieurs rois du Portugal ont apporté leur contribution à l'édification du savoir équestre. Au début du ^{xiv}^e siècle, Denis I^{er} favorisa le développement de la médecine vétérinaire. Un siècle plus tard, Jean I^{er} (1385-1433) écrivit un livre sur les activités cynégétiques et plus particulièrement sur la manière de chasser à cheval, le *Livro da Montaria*. Enfin, son successeur Dom Duarte rationalisa l'art de l'équitation.

LA MÉDECINE DES CHEVAUX

Lorsque l'on parle du cheval et de l'équitation au Moyen Age, on pense naturellement à la chevalerie, aux tournois et aux joutes, à la fois divertissements et exercices d'entraînement à la guerre. Le Moyen Age portugais est également marqué par l'émergence d'activités équestres originales encore pratiquées de nos jours : l'équitation "gineta" et l'équitation tauromachique. Toutefois, jusqu'au ^{xv}^e siècle, l'enseignement de l'équitation est exclusivement oral. Les rares textes parlent de cheval, non d'équitation, et sont rédigés par des

naturalistes, des agronomes, des vétérinaires qui s'intéressent à l'élevage, aux soins, aux maladies et aux embouchures.

La médecine du cheval est une discipline très en vogue tout au long du Moyen Age comme en témoigne la diversité des ouvrages d'hippiatrie. Du XIII^e au XV^e siècle, les traités vétérinaires fleurissent en Occident. C'est en Italie du Sud, et plus particulièrement en Sicile, que s'organise la recherche scientifique et l'intérêt pour l'art de soigner les chevaux. Le plus célèbre des hippiatres est sans aucun doute Rufus Jordanus qui composa en 1250 un ouvrage intitulé *De Medecina Equorum*. Frère Theuderique (vraisemblablement Théodoric), un dominicain catalan, est l'autre grand spécialiste de la médecine équine qui dédia à l'évêque de Valence un livre intitulé *Cirurgia*. Le roi Denis I^{er} demanda à son médecin, Mestre Giraldo, de réaliser une synthèse des œuvres de ces deux talentueux hippiatres. Rédigé en 1318, le *Livro de Alveitaria* s'efforce d'ordonner de manière rationnelle deux traités jugés par l'auteur désordonnés et insuffisamment clairs.

LE PREMIER TRAITÉ D'ÉQUITATION

Le plus ancien traité d'équitation post-antique est portugais ; c'est le *Livro da ensinança de bem cavalgar toda sela*¹. En l'écrivant, Dom Duarte, roi du Portugal et de l'Algarve, seigneur de Céuta, fils de Dom João I et de Dona Felipa de Lencastre, signa la première page de l'histoire de la psychologie appliquée aux sports équestres et vraisemblablement celle de la pédagogie du sport en général. Ce manuscrit composé vers 1434, acquis par la Bibliothèque royale de Paris sous Colbert, copié en 1830 et publié à Paris en 1842, est cependant passé inaperçu dans l'histoire de la littérature équestre.

La plupart des traités d'équitation posent la problématique du dressage et de l'emploi du cheval. Avant Dom Duarte, aucun auteur n'avait réfléchi de manière approfondie à l'enseignement de l'équitation, la préparation mentale du cavalier et la pédagogie des sports équestres. Son ouvrage est destiné aux écuyers (*scudeiros*) amenés à former les jeunes (*moços*) chevaliers à l'art de l'équitation.

La préoccupation première de l'auteur est de savoir comment transmettre un savoir-faire ou un art (*manha*) aux

